

LA LUTTE OUVRIÈRE

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchévick-Léniniste)
Section Française de la 4^e Internationale

15, Passage Dubail, Paris X
Compte Chèque Postal Depaifre 1891.14 Paris

Abonnements : 1 an 12 francs
6 mois 6 francs

Pour briser l'offensive patronale, les travailleurs imposeront :

Le plan de l'ennemi

Il est tout à fait possible de voir exactement qui dirige la grande offensive réactionnaire ; qui lance dans la rue les bandes de « dissous », de La Rocque, Taittinger, Maurras, accompagnés par quelques jeunes blancs-becs qui crient « Vive Doriot / Blum au Poteau ! ». Il suffit de lire la presse du Comité des Forges et des deux cents familles, *Le Temps*, *l'Usine*, *la Journée Industrielle*, *Le Matin*, etc.

Durand les élections ce n'était un mystère pour personne qu'il existait certains antagonismes, entre une partie du capital financier, représenté par la Banque de France (De Wendel, Schneider, Comité des Forges, des Houillères) et une autre partie représentée par la Banque de Paris et des Pays-Bas (Finaly, et son fondé de pouvoir Mercier, « administrateur » de l'U. R. S. S. et de Staline).

Ce dernier clan avait spéculé sur la victoire du Front Populaire, mais aujourd'hui, après la puissante grève de masses, ces messieurs ont mis à l'arrière-plan leurs rivalités éphémères. Tous leurs écrits, aussi bien ceux qui expriment l'opinion de De Wendel et de la Banque de France que les écrits de Finaly-Mercier (par exemple le rapport de Mercier à la Cie l'Alstom) démontrent qu'ils entendaient torpiller les mesures sociales qu'ils ont dû lâcher en principe, qu'ils préparent par la presse l'atmosphère de panique nécessaire pour balayer Blum, et le remplacer par un gouvernement réactionnaire, avec l'appui des radicaux et du Sénat ; qu'ils visent à une étape ultérieure à broyer complètement les organisations prolétariennes par le moyen de la solution fasciste. Tous ces messieurs se sont mis d'accord pour essayer en vue de cette dernière solution, le renégat Doriot.

Ce dernier va s'efforcer de justifier la confiance mise en lui par De Wendel-Finaly. Le Trésor de guerre est constitué. Au sein de la Confédération de la Production française, les Patrons ont décidé de se cotiser, et de verser chacun vingt francs par titre de salaire.

Comment est conçue et menée l'offensive ?

Tout d'abord, utilisation de l'effervescence créée chez « les dissous », en relation avec l'effroi causé à la bourgeoisie, lors de la grève. Organisation de la grande peur. Il est significatif que les présidents de Chambre de Commerce, aient orchestré le pavoiement tricolore, et excité les bandes à la résistance. Des ordres ont été donnés à toute la presse pour utiliser au maximum les incidents de Police, taire les « complicités policières », et mettre en regard de l'héroïsme des dissous, la « brutalité » de la « police du Front Populaire ».

Ensuite, instruction à la Presse, pour qu'elle insiste sur le caractère inapplicable des mesures sociales imposés par la masse (40 heures, augmentation de salaire, contrats collectifs). D'où les gémissements sur la grande misère des petits patrons, qui constitue la manœuvre classique des grands Patrons, pour torpiller les lois sociales. Ainsi le grand Patronat prépare les locks-out massifs.

En troisième lieu, il s'agit de briser

1. L'expropriation des 200 Familles,
2. La dispersion des fascistes par la Milice ouvrière.
3. Le contrôle ouvrier sur la production
4. Les Comités de masse partout.

Le patronat est déchaîné. La haute industrie, la haute banque se cotisent pour constituer un fonds de combat. De Wendel de la Banque de France, Schneider du Comité des Forges, Finaly de la Banque de Paris et des Pays-Bas en désespoir de cause lancent Doriot, et approuvent le corporatisme fasciste dans leurs journaux stipendiés.

Une délégation patronale est allée sommer Blum de noyer dans le sang la prochaine occupation des usines. Toute la racaille impérialiste dite radicale-socialiste sème la panique dans le Front Populaire, avec les fonds du capital financier.

Le refuge des Invalides politiques du régime, le Sénat, trouve dans sa terreur assez de force pour donner des ordres au Gouvernement du Front Populaire.

« M. Salengro. — Si demain des occupations de magasins, de bureaux...
— Plusieurs sénateurs — d'usines.
— M. Salengro — d'usines.
— Plusieurs sénateurs — de ferme.
M. Salengro. — Si demain des occupations de magasins, de bureaux, de chantiers, d'usines ou de fermes étaient tentées, le Gouvernement par tous les moyens appropriés, saurait y mettre un terme ».

Et le gouvernement du Front Populaire capitule et obéit. Tandis que les bandes fascistes déchaînées occupent les rues des nobles faubourgs, pour ne pas gêner l'œuvre d'une Police dont les cadres sont de l'avoué de tous acquis au fascisme, le « Rassemblement Populaire », s'éloigne de quelques kilomètres.

Le Parti communiste, se saisit des parties de Salengro, pour louer l'attitude du radical impérialiste Sarraut, et expliquer que la réalisation des Soviets est impossible, alors que la bourgeoisie par contre-offensive prouve précisément le contraire.

Le capital financier sent d'une manière si aigue, le danger de la révolution possible, qu'il organise en toute hâte les forces de la contre-révolution.

En présence d'une telle situation, nous bolcheviks qui sommes les adversaires irréconciliables, de la collaboration de classe, et du gouvernement Blum, de la politique « de réconciliation » du Parti dit « Communiste », dont l'attitude actuelle toute de capitulation et d'indécision, confirme toutes nos critiques, nous disons :
Aujourd'hui il faut porter le coup

Que signifie l'exclusion de Ferrat pour les ouvriers communistes ?

L'exclusion de Ferrat, membre du comité central et du B. P. du Parti communiste, de ses postes responsables est tout à fait symptomatique.

Des milliers de militants communistes nous dit Ferrat, dans sa lettre publiée par *l'Humanité* sont contre la politique de l'Union sacrée (Staline-Laval), contre le soutien inconditionné à Blum, contre la politique de frein dans les grèves, et d'une manière générale contre la nouvelle ligne de chauvinisme et de collaboration de classe.

Pour avoir exprimé leur opinion, Ferrat qui a pourtant donné dans le passé des gages de sa fidélité à l'appareil staliniste, est retrogradé à la base, invité à faire pénitence et à s'amender. Ce qui signifie : ou la capitulation ou l'exclusion.

La résolution du C. C. staliniste, du 13 juin 1936 ne dissimule d'ailleurs pas que la position de lutte de masse, sont actuellement qualifiées de « plateforme trotskyste », et tombent sous le coup de l'exclusion.

Par son cynisme la résolution, du Comité Central, facilite la tâche des révolutionnaires auprès des ouvriers, membres du P. C. qui sont restés véritablement communistes.

A ces ouvriers leurs propres comités central dit clairement : si vous êtes sérieusement pour la révolution et contre la bourgeoisie de droite et de gauche, contre les radicaux et le Sénat, si vous êtes contre le militarisme bourgeois, l'Union sacrée, les paroles de Staline à Laval et toute la politique qui en découle, si vous voulez profiter des circonstances révolutionnaires comme la magnifique grève de masse pour réaliser, les soviets en France, alors votre place n'est plus dans les rangs du P. C. Par contre si vous voulez rester, il faut comprendre que non seulement Staline mais encore MM. Herriot, Bonnet, Stavisky, Chautemps et les sénateurs, « ont raison ». Il faut s'habituer à lire en fredonnant la Marseillaise, les articles de P. V. C. consacrés au général de Castelnau, et à ne pas rouspétrer.

Lire la suite page 2

M. DORIOT laquais de Finaly et de Wendel

Ça y est. D'espoir du fascisme, M. Doriot est devenu l'homme du fascisme. Finaly et de Wendel se sont réconciliés pour le lancer. C'est le genre de Finaly qui invite Doriot à Nice, avec le gangster Sabiani. Toute la presse des deux cents familles, multiplient les articles pour attirer l'attention sur le renégat de Saint-Denis! *«Le Temps»*, *l'«Action Française»*, *l'«Ami du Peuple»*, *«Le Jour»*, *«Le Matin»*. De La Rocque parle de s'effacer devant l'homme « social », qui saura mieux que lui, tromper les petits bourgeois prolétaires et les ouvriers désorientés.

Il faut dire ici que nous n'avons pas attendu l'HUMANITE avant de prédire la triste issue du renégat. Dès avril 1934, nous lui posions l'ultimatum : « Ou la trahison misérable ou la Révolution ».

Mais Doriot a toujours été le laquais de quelqu'un.

Il a été le laquais de la bureaucratie staliniste, pour introduire la corruption et les mœurs de gangsters dans le Parti Communiste. Il a été l'homme de l'organisation des programmes contre « les trotskystes » et de leur expulsion. Il a été l'instrument du Komintern pour briser l'essor de la révolution chinoise, par l'alliance avec les généraux bourgeois du Kuomintang (« Front Populaire » de Pékoque).

Par la suite, lorsque poussé par la base ouvrière de Saint-Denis, il a dû prendre position pour le front unique véritable, tandis que Staline exigeait encore qu'on pratique la tactique du social-fascisme, Doriot a été effrayé, tel un petit bourgeois, par sa propre audace. Au lieu de se tourner vers le parti révolutionnaire et la IV Internationale, il s'est vite empressé de chercher des protections à droite. Après un flirt avec les somnams sociaux-démocrates, qu'on se souvienne des éloges du POPULAIRE ! il s'enlisa dans le marais du municipalisme pupiste, où la bourgeoisie est venue le chercher.

Le discours du renégat est typique, de cette transformation du bureau crate staliniste conduit et mécontent en agent fasciste. Doriot s'empare des crimes de la bureaucratie stalinienne en U. R. S. S. qui traque les révolutionnaires et consolide ses privilèges, pour conclure que le socialisme n'est pas possible et que le marxisme n'a rien donné.

Il oppose au système socialiste soviétique, le système du Corporatisme fasciste. Du fait que Staline cède devant la pression de la bourgeoisie mondiale, Doriot conclut qu'il doit devenir le laquais de cette bourgeoisie pour terrasser l'U. R. S. S. et le communisme.

Doriot, s'appuie sur le tournant patriotique des Staliniens, pour en déduire la nécessité, d'être le plus féroce patriote de l'impérialisme français, contre Moscou.

Selon la démagogie fasciste classique, il parle bien de s'élever contre le danger conservateur, mais c'est précisément pour mieux servir « les deux cents familles », dont la presse souligne avec complaisance, les qualités d'homme de gauche de la triste canaille.

Cet ouvrier traite à sa classe, est le « right man », pour le Capital financier aux abois.

Le « Parti Populaire français » s'assigne comme tâche de se dresser contre le communisme. C'est la tâche classique du fascisme : briser les organisations prolétariennes.

Avec une félonie inouïe, le journal de Doriot, se saisit de toutes les collocations du Staliniisme avec la bourgeoisie (plaintives petites bourgeois et patriotiques du président Duclos, de Thorez et Cie), pour exploiter le mécontentement des ouvriers Staliniens. C'est là qu'est le danger principal. Ce n'est pas avec la réconciliation française, les embrassades avec Herriot-Sarraut, que l'on pourra lutter contre le danger Doriot. Il faut pour briser dans l'œuf sa tentative fasciste, une politique intransigeante de lutte de classe. Il faut une politique révolutionnaire hardie. Il faut la politique de la 4^e Internationale.

Lire la suite page 2

Amnistie pleine, entière, immédiate

Les masses laborieuses, ont exprimé leur volonté d'obtenir l'amnistie, pleine, entière, immédiate. Mais le gouvernement du Front Populaire, obéissant en cela aux ordres des radicaux, a présenté un projet étriqué et misérable, dit de grâce amnistiante. Rien pour les soldats. Rien pour les coloniaux. Actuellement le Sénat s'efforce de retrécir encore davantage le projet en faisant disparaître l'amnistie pour le délit de coups et blessures.

De plus, comme il s'agit d'un projet de grâce amnistiante et non d'une loi d'amnistie, les poursuites en cours ne seront nullement arrêtées. Seules seront amnistiées et au compte goutte, certaines condamnations devenues définitives.

Un sentiment de révolte s'est emparé des travailleurs, en apprenant qu'on hâfouait ainsi leur volonté par une misérable caricature. Une seule conclusion.

Il faudra imposer l'amnistie pleine, totale, immédiate, par l'action des masses. Dès maintenant dans toutes nos manifestations, imposez, exigez l'amnistie totale et immédiate.

Lire la suite page 2

Sous le Gouvernement du Front Populaire Les Bolcheviks-léninistes sont torturés dans les prisons d'Indochine

Nous venons de recevoir un document absolument authentique et révoltant.

Il s'agit de la requête adressée par les avocats de nos camarades Tuong, Tuyen, Xuyet, Hanh, Van Lau, militants révolutionnaires emprisonnés dans les locaux de la Sureté de Saigon.

Nous donnons ci-après ce document intégralement.

Affaire Ministère public ce Lu Sanh Hanh et autres, inculpés de faire partie d'une société secrète et d'avoir commis des manœuvres subversives.

Au pays de Salengro Comment les ouvriers de chez Delespaul-Havez ont fait marcher l'usine

La presse retire les grèves de la première page. Il n'y aurait plus que quelques milliers de grévistes, évanescence qui ne mérite pas qu'on y attache désormais beaucoup d'importance. *L'Humanité* et le *Populaire* agissent de même, et pourtant, dans la région de Monsieur le député-maire, ministre de l'Intérieur, se produit un événement d'une importance historique : plusieurs centaines de travailleurs en lutte ont mis une usine en route. Il y a quelques jours à peine qu'à cors et à cris on nous dénonçait comme des « provocateurs » appelant les ouvriers à prendre les usines ; aujourd'hui la consigne du silence est observée d'une façon vraiment remarquable.

L'usine Delespaul-Havez à Marquen-Barœul, occupant un personnel de 650 ouvriers, a la plus forte fabrication de chocolat et de biscuits de la région.

Si le patronat du Nord est un des plus féroces de France, les patrons des confiseries, chocolateries, biscuiteries, se sont par-dessus le marché montrés comme les plus réactionnaires parmi les réactionnaires.

Lire la suite page 4

Les nervis de Doriot à l'œuvre

Pour prouver, sans doute, l'authenticité de son fascisme, M. Doriot a tenu un véritable guet-apens à nos camarades de Saint-Denis.

Nos camarades du Rayon du P. O. I. étaient allés au meeting du Front populaire, qui se tenait mercredi, en même temps que le meeting privé de Doriot, pour y distribuer un tract contre le renégat ou étaient préconisés les seules méthodes de lutte efficace (milice ouvrière, etc.)

Le « Front populaire » ayant opposé un refus formel à la demande d'interventions de notre camarade Rous, nos camarades se sont retirés. A peine avaient-ils fait quelques pas dans la rue que les camarades Molinier, Faussecave, Cognet et nos camarades de Saint-Denis étaient sauvagement agressés par une bande de nervis doriotistes. Malgré l'écrasante supériorité du nombre et la lâcheté de l'agresseur, nos camarades ont riposté comme il convient.

Mais les nervis avaient en le temps de porter à la face une blessure d'une certaine gravité à notre camarade Faussecave qui perdait son sang en abondance. Tandis que les nervis n'ont pas été le moins du monde inquiétés, nos camarades ont été amenés au Poste de Police, où ils ont porté plainte contre Doriot, principal responsable de l'agression.

Fait symbolique : c'est l'ex-bureaucrate stalinien Doriot, qui a fait chasser comme « trotskyste », du P. C., notre camarade Faussecave, vieux militant communiste, ancien membre du comité de la III^e Internationale. Aujourd'hui, le fasciste Doriot le fait assommer et laisser gravement.

Même pour signaler cette agression typiquement fasciste et appeler au front unique de lutte, le « Front Populaire », nous a à nouveau repris la parole. L'agression de Saint-Denis est un avertissement. La bourgeoisie a donné ordre à Doriot de faire assommer les militants ouvriers, et de commencer par leur avant-garde, la IV^e Internationale.

Dans tous les quartiers ouvriers, front unique de tous les travailleurs pour chasser les nervis doriotistes et leur presse pourrie !

Souscrivez, aidez-nous !

Nous sommes actuellement en butte aux attaques du Gouvernement, qui entend s'opposer par la repression à la progression des ouvriers révolutionnaires, à la constitution d'un parti révolutionnaire en France. Deux numéros saisis, 7 militants poursuivis ; ce sont là des faits qui nous créent des préjudices sérieux et qui mettent obstacles à la parution de notre Presse.

Comme toutes les organisations ouvrières naissantes, le Parti ouvrier internationaliste dispose uniquement des ressources provenant des souscriptions ou contributions des ouvriers.

Aussi dans les circonstances présentes adressez-nous un appel à tous les ouvriers pour qu'ils nous aident et épaulent notre action.

A tous ceux qui ont compris la nécessité de créer un Parti Révolutionnaire capable d'entraîner les

masses ouvrières vers la Révolution socialiste, nous crions :

Aidez-nous. Souscrivez pour « La Lutte Ouvrière » (C. C. P. Depaifre : 1891-14) organe du Parti Ouvrier Internationaliste Section de la 4^e Internationale.

Liste des premiers versements

1^{er} Phalange : 11-12, 150 fr. ; 14-31 fr. 40 ; 15-16, 100 fr. ; 18, 95 fr. 19-20, 114 fr. ; St Cloud, 30 fr. ; Chelley-le-ROI 10 fr. ; Clamart 20 fr. ; Marœul, 290 fr. ; 70 fr. ; Canada, 29 francs.

Que font les localités de Villejuif, Aulnay, Argenteuil, Drancy, Glichy. Les arrondissements du 20^e et du 13^e ? Que font les sympathisants ? En avant, pour un fonds de combat !